

UN MEME LANGAGE

Richard Andrejewski

«Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment.»¹

C'est aux chrétiens de la ville de Corinthe que Paul adressa ces mots, prélude à un véritable cri d'indignation contre cet esprit mesquin des chrétiens, qui, au lieu de rester groupés, unis, parfaitement "emboîtés" dans le Christ, semblent se le partager en morceaux en se réclamant qui de Paul, qui de Pierre, qui d'Apollos, qui de Christ.

«Le Christ est-il divisé?» s'écrie l'apôtre en proie à une juste colère, «Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous, ou serait-ce par le nom de Paul que vous avez été baptisés?»²

Nous pouvons constater en passant, combien ce texte, pourtant rédigé il y a quelque dix-neuf siècles, est encore tout brûlant du souffle passionné de l'apôtre du Christ; combien ces paroles sont encore méritées, et plus que jamais; car les hommes semblent aujourd'hui encore, plus désireux de préserver leurs traditions que de s'imprégner du langage du Christ et de ses apôtres. Ils sont plus fiers de s'appeler luthériens, dominicains, calvinistes, franciscains, etc., que de porter le nom du Christ en se faisant nommer simplement chrétiens. Non pas qu'ils renient ce vocable, mais ils se sentent obligés de le définir, voire même de le "rectifier" en le rattachant à un certain personnage, ou à une certaine période de leur histoire.

Notre attention doit être attirée par cette portion du texte que nous avons lu, où l'apôtre conjure ses correspondants de tenir tous UN MEME LANGAGE. Il s'agit d'un appel à vivre dans l'unité en

¹ 1 Corinthiens 1:10

² 1 Corinthiens 1:12-13

parlant en harmonie les uns avec les autres. Si les sectes qui menaçaient de déchirer l'Église des Corinthiens n'avaient évidemment pas eu pour cause la soudaine multiplicité des langues, la confusion qui y régnait aurait pu néanmoins laisser entendre qu'à l'instar des bâtisseurs de la tour de Babel, les membres de l'Église ne parvenaient plus à se comprendre les uns les autres. Ils parlaient tous la même langue, et sur un même sujet, mais ils ne parvenaient pas à s'entendre.

N'est-ce pas là notre drame, à nous aussi, chrétiens du XX^e siècle? En lisant ce texte, on s'aperçoit combien nous aussi, tout en parlant la même langue, ne tenons cependant pas le même langage. Ceci n'est pas qu'une formule subtile. Ce n'est pas un simple jeu de mots. Car précisément, ce sont les mots qui ne transmettent pas (plus) à tous le même message; qui ne suggèrent pas (plus) à tous la même idée. Pourtant, c'est avec des mots qu'il faut communiquer. Ce sont les mots qui définissent la pensée, modèlent toute une attitude, orientent une existence, en ce qu'ils sont la matière première de la pensée. Or, si le même mot n'a pas pour Monsieur X le même sens que pour Monsieur Y, ils ont beau parler la même langue, ils ne parlent pas le même langage.

LES MOTS

CHANGENT DE SIGNIFICATION

Le verbe "étonner" par exemple, n'avait pas au XVII^e siècle la signification qu'on lui donne aujourd'hui. Être étonné, signifiait alors: être frappé par la foudre; être ébranlé comme par un coup de tonnerre. De nos jours, il n'a plus ce sens... "étonnant". Il s'est considérablement adouci pour devenir synonyme de surprise. Cela est dû à une évolution du langage qui a affecté le mot même dans sa signification. D'ailleurs, les hommes de lettres qui traduisent un texte de français ancien en français moderne doivent tenir compte de cette évolution du mot et procèdent alors à une véritable adaptation pour rendre ce texte ancien accessible au lecteur moderne.

Il en est de même du vocabulaire biblique. Nous savons que le Nouveau Testament a été rédigé presque exclusivement en grec ancien. Or, ce grec est aujourd'hui langue morte, au même titre que le latin. C'est-à-dire qu'elle est restée figée dans la forme et la signification qu'elle avait à l'époque où "elle est morte". Les traductions de la Bible en langue moderne se sont efforcées de ressusciter le sens que les mots possédaient à l'époque du Christ et des

apôtres, à l'époque où la langue "vivait".

RESPECTER LE VOCABULAIRE BIBLIQUE

Il importe donc de respecter ce vocabulaire biblique, comme le monument d'un message ayant une signification précise et définitive. Ce serait changer, modifier, ce message que de faire subir à son vocabulaire une évolution. Et pourtant, c'est ce qui s'est produit.

Non pas que nos traductions modernes de la Bible soient faussées. Loin de là! Le lecteur moderne peut encore, peut toujours savoir, en lisant la Bible, ce que Paul, ce que Pierre et les autres rédacteurs du livre saint ont voulu dire en leur temps pour tous les temps. Mais il s'est produit, par l'usage, par l'innovation de certains rites et de leurs noms correspondants, et donc par un certain enseignement, un écart du sens originel du vocabulaire biblique. De sorte que, et c'est là le drame, le même mot, n'a plus pour le croyant du XX^e siècle, le même sens qu'il avait pour un chrétien du premier siècle.

Comment cela? Précisons: que suggère le mot "SAINT" aujourd'hui? A l'esprit d'une écrasante majorité de croyants, ce mot évoque un personnage mort depuis longtemps, et que l'on représente toujours avec une auréole, signe de son accession à la "sain-teté". En outre, un saint, de par son état, est apte à intercéder auprès de Dieu en faveur des mortels et il est hautement recommandé de solliciter son intercession efficace.



que suggère le mot SAINT aujourd'hui ?

Voilà un exemple d'évolution illégitime du vocabulaire biblique. En effet, aucune phrase dans le Nouveau Testament ne permet de donner au mot "saint" une telle signification.

Comment ce mot est-il utilisé dans la Bible? Autrement dit: qu'entendaient par cela les chrétiens vivant directement à la lumière des apôtres? On découvre que ce mot est surtout en rapport avec la majesté de Dieu. Dieu est saint. Tout ce qui vient au contact de sa divinité est saint, littéralement: "mis à part; séparé de ce qui est profane". Ainsi, ce terme, dans la bouche des apôtres, était-il synonyme de chrétien, comme nous le prouvent plusieurs textes tirés des lettres de Paul.

Au commencement de plusieurs de ses lettres, il s'adresse par exemple...

«Aux saints qui sont à Éphèse et aux fidèles en Jésus-Christ...» «... aux saints et fidèles frères qui sont à Colosses...» «... à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippiques.»³

LE MOT BAPTEME

Que suggérait-il à un croyant contemporain des apôtres? Quelle image surgissait dans son esprit à l'évocation du mot "baptême"? Tout d'abord, une plongée dans l'eau; une immersion. Les traducteurs n'ont d'ailleurs pas traduit ce mot à proprement parler; ils l'ont "francisé". Certaines traductions, très littérales, utilisent le mot "immerger" au lieu de "baptiser". Aussi n'est-il pas étonnant de lire dans l'Évangile de Jean, que Jean-Baptiste (plus précisément Jean-le-Baptiste, c'est-à-dire "celui qui immerge") baptisait *«à Énon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau; et on y venait pour être baptisé»*.⁴

Ainsi s'explique aussi ce texte de la lettre de Paul aux Romains où l'apôtre associe l'immersion et la sortie de l'eau opérées pendant le baptême, à un ensevelissement et à une résurrection du croyant avec le Christ *«en nouveauté de vie»*.⁵

Ici encore, les textes parlent d'eux-mêmes pour nous montrer combien nous nous sommes écartés de la pensée des apôtres, pour ne rien dire du fait que ce baptême ne s'administrait qu'à des personnes capables d'exprimer leur foi intelligemment et d'en faire un acte personnel de foi et d'obéissance.

³Éphésiens 1:1; Colossiens 1:2; Philippiens 1:1

⁴Jean 3:23

⁵Romains 6



baptistère retrouvé en Afrique et datant du 2^e siècle (musée du Bardo, Tunis)

Autre exemple: le mot "évêque" — dans la Bible, un évêque est un surveillant car c'est ce que signifie ce titre. Loin d'exercer ses fonctions sur un ensemble d'Églises, il les exerçait au sein d'une assemblée locale. De plus, les textes suggèrent même qu'il partageait cette fonction avec plusieurs autres "surveillants".⁶

Les évêques étaient encore appelés "anciens", ils étaient les pasteurs du troupeau.⁷

Voici quelles étaient leurs qualifications, selon les stipulations de l'apôtre Paul:

«Cette parole est certaine: si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une oeuvre excellente. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu? Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable. Il faut aussi qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors,

⁶ Actes 14.23

⁷ Actes 20.17-28

afin de ne pas tomber dans l'opprobre et dans les pièges du diable.»⁸

Ce texte montre clairement que l'accession à cette charge pouvait se faire au niveau de l'Église locale, au sein de l'assemblée, et que ce mot est bien loin d'évoquer le personnage mitré qui règne sur de nombreuses Églises modernes.

PRETRE Dans ce contexte, mentionnons aussi la fonction suggérée par le mot "prêtre". Dans l'Ancien Testament, le prêtre ou sacrificateur, est un membre intermédiaire entre Dieu et le peuple. Il est sous les ordres du Souverain Sacrificateur.

Dans le Nouveau Testament, ce sacerdoce disparaît, ou plutôt, se confond avec l'Église et la personne du Christ lequel est désormais le souverain Sacrificateur, le grand prêtre pour toujours et *«l'unique médiateur entre Dieu et les hommes»*,⁹ comme le souligne l'apôtre Paul.

Par ce fait, une grande doctrine se dessine dans l'enseignement des apôtres, à savoir que chaque chrétien, chaque saint, sans distinction aucune, est un prêtre, un sacrificateur. Qu'est-ce à dire? Cela signifie qu'il peut avoir accès auprès de Dieu, au nom de ce Jésus en qui il croit et à qui il obéit. Il n'y a pas d'autre intermédiaire que lui. Et les sacrifices qu'il offre à Dieu "au nom de Jésus-Christ" c'est son service, ses prières, sa disponibilité à la volonté divine avec son corps et son esprit.¹⁰

L'apôtre Paul écrit à cet égard:

«Par lui (Jésus) offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom. Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.»¹¹

Dans cette optique, où se trouve la distinction entre clergé et laïcs? Elle n'existe pas. La religion de Jésus ne la connaît pas.

Au contraire, l'apôtre Pierre souligne avec zèle que chaque nouveau converti doit se considérer comme une *«pierre vivante reposant sur la pierre d'angle qui est Jésus-Christ»*. Sur ce fonde-

⁸ 1 Timothée 3 1-7

⁹ 1 Timothée 2:5

¹⁰ Romains 12:1-2, 1 Corinthiens 6 19-20

¹¹ Hébreux 13 15-16

ment inébranlable, les chrétiens doivent s'édifier «pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ». ¹² Puis s'adressant à tous les chrétiens en général, surtout à ceux qui ne pouvaient pas se vanter d'être des descendants du peuple élu, il ajoute en un cri de triomphe:

*«... vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.»*¹³ (Voir aussi Apocalypse 1:6)

RETROUVER LE LANGAGE DES APÔTRES

Ce ne sont que quelques exemples parmi d'autres. Ils nous aident à comprendre une des causes fondamentales de la mésentente qui divise les rangs des chrétiens. Ils nous aideront aussi à entrevoir le remède à ce mal, à savoir revenir résolument à l'Écriture, quitte à réviser ou corriger nos conceptions, pour retrouver le langage des apôtres, pour parler comme eux, définir comme eux, penser comme eux, pour réaliser le souhait formulé dès le premier paragraphe de notre étude. Nous comprenons mieux à présent la sévérité des apôtres et leur intransigeance quant à la manière dont leur message est accueilli. Ainsi l'apôtre Paul déclare:

*«Je vous rappelle frères, l'Évangile que je vous ai annoncé... et par lequel vous êtes sauvés, si vous le reprenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain.»*¹⁴

De même l'apôtre Jean déclare:

*«Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu.»*¹⁵

Dans son "Apocalypse" le même apôtre promet le châtiment de Dieu à ceux qui ajouteront ou retrancheront quelque chose aux paroles du livre qu'il a écrit sur l'ordre de l'Éternel.¹⁶

¹² 1 Pierre 2:9

¹³ 1 Pierre 2:5

¹⁴ 1 Corinthiens 15:1-2

¹⁵ 2 Jean 9

¹⁶ Apocalypse 22:18-19

**SON
AUTORITÉ
SUPREME**

Le principe de cet avertissement est vrai pour toutes les pages de l'Écriture Sainte, et cela, précisément, parce qu'elle est sainte. Elle n'est pas le fruit de l'imagination ou de la raison humaine.¹⁷

Elle est la Parole de Dieu. Il faut donc la traiter comme telle en reconnaissant par conséquent son autorité suprême et son utilité pour:

«... enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre.»¹⁶

Partout où l'Eglise est vraiment l'Eglise du Christ, elle doit se laisser gouverner, mesurer et juger par la Parole de Dieu. Elle cesse d'être l'Eglise voulue par le Christ lorsqu'elle s'arroge le droit d'aller plus loin que les Écritures pour se placer au-dessus d'elles.

Ce principe est vrai aussi pour l'individu. Chaque chrétien doit veiller à ne s'exprimer sur les questions religieuses qu'avec la Bible et comme elle. Il est vrai que cette règle implique l'élimination de toutes les doctrines et de tous les dogmes dont la Bible ne souffle mot, donc une véritable réforme, une épuration parfois, par le choix d'un même critère, d'une même règle, d'un même langage, qui est celui des apôtres.

L'unité religieuse véritable n'est possible qu'au prix de cette discipline.

Sommes-nous assez sages et assez humbles pour nous y soumettre?



¹⁶ 2 Pierre 1:16

¹⁷ 2 Timothée 3:16-17